

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval





LE TALON D'ACHILLE



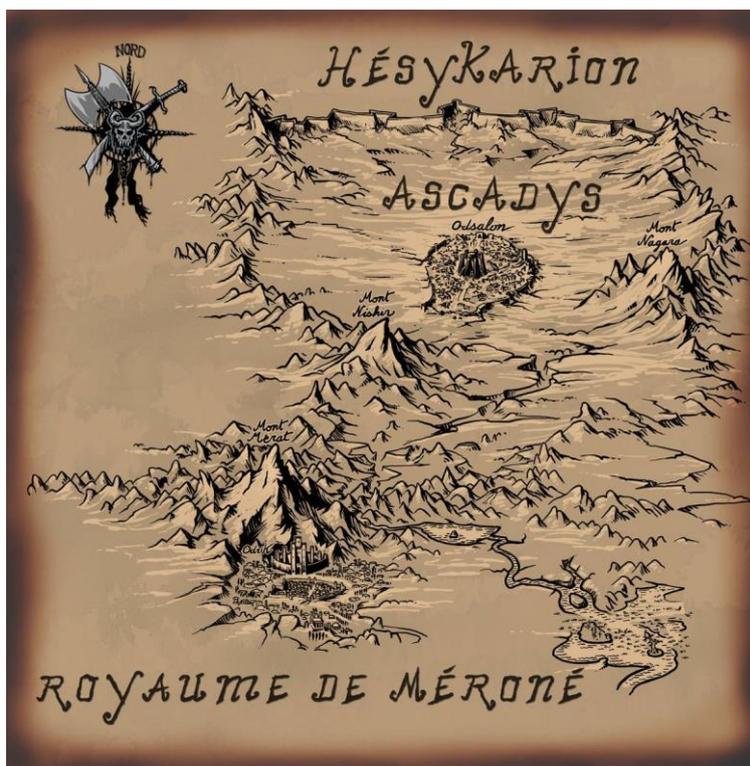
*sur une idée originale d'**Aramis Mousquetayre***

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

*carte et affiche réalisées par **Pascal Vitte***



Chapitre 3 – Hostilités (partie 4)

— Shamat, répète Gilgamesh, interdit. Cela ne se peut... Quel est ce nouveau maléfice ? J'abhorre cette maudite magie. Je ne sais plus si ce que je vois est bien réel ou si mes sens sont prisonniers d'une illusion. Je broierai de mes mains ce misérable pantin, ce Garanduir ! Sa gloriole aura bien mauvais goût après que je lui ai tranché les membres !

— Mon maître, susurre Shamat en caressant du bout des ongles la poitrine de son porteur, il n'en est rien : ce que vous voyez est aussi réel que la haine qui étreint votre cœur. Je saurais sans doute apaiser vos tourments, même au sein de ce paysage sordide...

Gilgamesh repousse la jeune femme. Lentement et à regret car le désir l'envahit de la posséder comme elle le lui suggère, ici et maintenant. Lentement, mais fermement. Épée, illusion ou véritable succube, ses intérêts passeront après les siens. En l'occurrence, il a besoin de comprendre où le cataclysme sismique invoqué par le magicien l'a projeté.

Comme si elle lisait dans ses pensées la jeune femme répond à son questionnement, affichant cependant une moue boudeuse : la déception est visible/évidente/criante dans les grands yeux de la courtisane.

— Mon maître... Le sorcier n'est pas tant responsable de ce qui nous est arrivé que la harpe sacrée d'Hésykarion, dont les cordes ont fait tressaillir les ondes des possibilités pour nous précipiter ici.

— Qu'est-ce à dire ?

— Vous avez compris, mon maître, je le lis en vous : nous sommes au Pays des Ombres. Nous sommes en Enfer. Là où, précisément, vous deviez vous rendre pour...

— Il suffit ! rugit Gilgamesh, exaspéré par la concupiscence de Shamat. Nous n'avons rien à faire ici ! Sans la harpe nous ne pourrions jamais trouver le Styx !

— C'est ce que vous autres, mortels, appelez « l'ironie du sort »... souffle la jeune femme en retrouvant son air joyeux.

— Je ne suis pas mortel !

Cette fois-ci, Shamat éclate de rire :

— Précisément ! C'est la raison pour laquelle tu es encore en vie. Nul autre que toi ne peut arpenter le Pays des Ombres sans avoir trépassé.

L'image d'Erykell tombant dans l'abysse s'impose à l'esprit de Gilgamesh. Fassent les Dieux que la courtisane se trompe. Dans le cas contraire, il ne reverra jamais le fou.

— Comme toi, poursuit Shamat, je ne suis pas mortelle. Je ne suis qu'une épée... Ta joyeuse, ta courtisane. Mais ici, j'adopte une forme... plus adaptée. Cela me sied, ne trouves-tu pas ? Nous pourrions nous livrer à un corps-à-corps d'un autre genre... laisse-toi tenter, je t'en conjure ! Permetts-moi, au moins une fois, devenir ton fourreau !

Les sens en ébullition, Gilgamesh fait un effort de volonté considérable pour se détourner de l'entité au charme acéré. Il sait qu'il devra rester sur ses gardes : le combat que lui propose Shamat n'est pas loyal ; elle connaît toutes ses failles et se battra jusqu'à abreuver sa soif, jusqu'à percer ses ultimes défenses s'il le faut.

Il prend conscience, soudain, du paysage qui les entoure.

Voilà donc les Enfers. Voilà donc le Pays des Ombres.

D'ombres il n'en distingue aucune, à vrai dire. La lumière crépusculaire baignant l'endroit semble venir de partout et de nulle part en même temps. Le sol n'est que plaine aride et déchiquetée, rocaille et crevasses à perte de vue parsemée de débris ivoirins qu'il analyse bientôt comme étant des ossements humains. Il se tient au centre d'un cimetière aux dimensions infinies, au cœur d'un charnier sans limites. Crânes et cages thoraciques fossilisées explosent sous ses pas avec un bruit sourd alors qu'il se met en route dans une direction qui en vaut bien une autre, Shamat collant à ses basques, désormais muette.

Ils marchent ainsi sur une certaine distance. Il est difficile de se rendre compte du chemin parcouru. Il est impossible de mesurer le temps, ici. Le manque de repères spatiaux ou temporels rendra fou le tyran, c'est un fait.

Les Dieux se jouent de lui, il le sait.

La rocaille succède à la rocaille, les squelettes éclatent toujours en poudre abrasive sous ses pas. Ni la faim, ni le sommeil ne viennent à le torturer : ces besoins n'ont pas lieu d'être en ce monde des Ombres. Son supplice s'étend encore sur des parsecs et des lustres.

Gilgamesh continue de marcher.

Il a conscience, au bout d'une éternité, de la main de Shamat serrant la sienne. Il ne se rappelle pas de ce qu'il fait ici. Il ne sait plus quand tout ceci a commencé. Une seule certitude : il faut avancer.

Et puis, à un moment donné, la voix étouffée de la courtisane lui parvient en bribes à peine compréhensibles :
— ... vapeurs toxiques... scopolamine... apathie...

Shamat réalise qu'elle est en train de perdre son maître. Elle se jette sur lui, le plaque au sol. Le dos de Gilgamesh est lacéré par les éclats rocaillieux mais il ne réagit plus. Il est pareil à un pantin, une enveloppe vide dénuée de vie.

Les lèvres pulpeuses et avides de la courtisane se posent sur les siennes. Sa langue part à l'assaut de son palais, pénétrant son corps et son âme. Là où l'épée peut boire la vitalité de ses ennemis dans le monde des mortels, elle peut l'insuffler dans celui des Ombres, elle en a soudain une conscience accrue.

Et c'est ce qu'elle fait.

Un spasme secoue le corps de Gilgamesh.

Il ouvre les yeux.

— Mon maître, lui susurre Shamat dans le creux de l'oreille.

Il a une perception aiguë de la pointe des seins de la jeune femme que darde sa poitrine à l'assaut de la sienne. Lentement, fermement, il la repousse encore une fois, conscient du fait qu'elle vient de le sauver.

— Que s'est-il passé ? articule-t-il avec peine.

— Mon maître... vous êtes tombé, assailli par les vapeurs délétères qu'exsudent les entrailles du Royaume des Ombres. Il nous faut quitter cet endroit au plus vite : je ne pourrai pas vous protéger très longtemps. J'ai bien peur que, immortel ou pas, vous finissiez par rejoindre leurs rangs...

— Leurs rangs ? répète Gilgamesh sans comprendre.

Et puis il les voit.

Ils sont là, tout autour d'eux. Ils sont là, phalanges innombrables.

Squelettes de guerriers défunts vêtus d'armures rouillées et de broignes percées, brandissant lances et épées, haches de bataille et bannières mitées, ils tournent tous leurs visages grimaçants aux orbites vides vers lui.

Ils se sont relevés. Ils se sont rassemblés. Ils attendent.

Rien dans l'éternité de leur repos ne leur prédisait qu'un immortel viendrait à leur rencontre.



À SUIVRE...

